Lancy Coopération Afrique

MISSION 2019

BURKINA FASO

(2 au 6 mars 2019)

BENIN

(6 au 8 mars 2019)

www.lancy-cooperation-afrique.com

MISSION 2019 AU BURKINA FASO ET AU BENIN

Du samedi 02 au samedi 09 mars 2019

Participants : Mme I. Hubert, MM P. Lathuilière, JP. Kirschmann, M. Millet

Préambule

Cette mission avait une saveur toute particulière car pour la première fois une femme faisait partie de l'équipe, ce qui ne paraissait pas évident de premier abord. Mais Isabelle, surnommée *Madame Isa* par nos amis africains, a fait bonne impression auprès des hommes, mais aussi des femmes tant par son charisme, son contact humain et sa présence. Les enfants ont pu apprécier son côté tactile et sa gentillesse.

Nous avions une autre raison de nous réjouir car nous retournions au Bénin que nous avions visité en 2011. L'arrivée du conteneur à Ouagadougou nous a donné aussi l'envie et l'occasion de partager ce moment de bonheur avec nos amis de l'UNANEPS.

Nous n'avons pas été déçus de notre voyage riche en échanges malgré le peu de temps imparti : quatre jours à Ouaga et trois jours à Cotonou en comptant le voyage et le transfert.

Situation politique et économique

A Ouaga, peu de choses ont changé depuis notre visite de 2018, la pollution de l'air est bien présente, le traitement de l'eau et des déchets ne s'est pas amélioré malgré quelques efforts isolés. Les sachets en plastique continuent d'envahir la ville et les campagnes environnantes, une véritable calamité. Si de nouvelles routes se construisent, la circulation en ville est un problème récurrent ; le futur aéroport est encore et toujours au stade de projet.

La situation sociale et politique est toujours très tendue. Le jugement des généraux putschistes n'est pas encore terminé et s'éternise, la menace djihadiste pèse sur la société burkinabé et sur l'économie locale.

Le soir, certaines routes sont fermées et malgré l'armée qui patrouille ceci n'est pas rassurant pour la population mais aussi pour le tourisme.

Le jour de notre arrivée se terminait la semaine du 26ème Festival panafricain du cinéma et de la télévision, le Fespaco, une sorte de festival de Cannes qui a lieu tous les deux ans à Ouaga, avec ses stars et aussi le monde politique. Le jury a désigné vainqueur un film rwandais : Prix de l'Etalon d'or du Yennenga "La miséricorde de la jungle" du cinéaste Joël Karekezi. Ce film récompensé plusieurs fois, qui relate l'absurdité de la guerre terriblement meurtrière au Congo, n'a pas fait l'unanimité parmi les critiques de film car on lui reproche d'être très politisé.

Par contre la ville de Cotonou nous a fait presque penser à la Suisse. Même si la gestion de certains quartiers reste à améliorer, l'ensemble de la ville entre les fleurs, la verdure, la propreté, l'absence de déchets dans les rues commence à avoir un certain charme. Le pays reste politiquement stable et si l'état pousse en faveur de l'éducation de sa jeunesse, il a quand même une grosse épine dans le pied : à savoir le travail illégal et la traite des enfants. Les mentalités restent très ancrées et difficiles à changer dans la population vivant au seuil de pauvreté.

Belles rencontres de femmes compétentes et engagées au BUCO

Notre première visite fut pour Mme Elisabeth Pitteloud Alansar, Directrice Résidente de Coopération chargée des affaires consulaires au Burkina Faso. Après les présentations, la première remarque de la directrice a été de s'inquiéter de l'absence de filles dans les formations techniques. La réponse de Robert Belem l'a complètement rassuré puisque dans l'effectif de l'Ecole J-P Beetschen figure de nombreuses filles ; même dans la filière BTP. Nous avons, ainsi que nos amis stagiaires, exprimé le besoin d'aide du BUCO en ce qui concerne le transport et les frais de douane. Pierre, lui remettant la liste de nos stagiaires, a mis en avant la possibilité de faire appel, pour le BUCO, à ces entrepreneurs compétents pour divers travaux. Mme Pitteloud Alansar nous a fait part de l'urgence de mettre en place une formation en dual, reste à trouver les entreprises… Nous espérons qu'elle prendra le temps de mettre à profit notre invitation de visiter le centre de formation EMAB/JPB.

Idem au Bénin, nous sommes reçus par Mme la Dr. Valérie Liechti, Directrice Résidente au BUCO et à la Direction de la DDC. Hormis les sujets déjà abordés précédemment, Mme la Directrice a donné des explications sur les programmes de formation au Bénin. Un sujet lui tient particulièrement à cœur : le travail des enfants en particulier sur les chantiers. Elle s'efforce avec ses moyens d'y mettre au moins un frein, le trafic des enfants étant aussi un grand souci pour elle et son équipe.

MISSION AU BURKINA FASO

Samedi 02 mars

Excellent voyage avec Brussels Airlines, passage rapide aux formalités avec l'aide de R. Belem, accueil chaleureux de nos amis C. Bamouni, le Gom, H. Ouedraogo, A. Ouedraogo, A. Derra, P. Ouedraogo, ils n'ont pas trop changé mis à part quelques cheveux blancs. Nous sommes conduits à l'Hôtel Soritel , non pas le Sofitel ; Isabelle et Jean-Pierre ont dû déménager dans la nuit suite à des fuites d'eau et au bruit. Dîner au Verdoyant, le portier n'a pas changé et la nourriture non plus, simple mais bonne.

Dimanche 03 mars

Après un déjeuner plus que frugal et une nuit pénible pour certains, nous nous demandons si l'on ne va pas changer d'hôtel, mais en vieux routards habitués à la dure, nous restons.

Départ pour le site de Laongo, site proposant de nombreuses statues taillées dans le granit à fleur de sol, la température avoisine les 40°. Puis passage obligatoire par le marché de Saaba où Isabelle passe le test du traditionnel *dolo*, boisson fermentée à base de mil. L'échange avec les marchands passe par des rires, des photos des étals avec femmes et enfants et aussi des dégustations de produits locaux. Après le poulet bicyclette et une Brakina avalée à l'annexe du marché, nous faisons un détour par le Fespaco.

Nous constatons lors de la séance avec le comité de l'UNANEEPS que la réorganisation s'est bien mise en place avec une nouvelle dynamique. Les tensions se sont atténuées, les projets personnels avancent, l'école augmente ses effectifs et le volume de ses locaux. Un budget a été mis au vote pour nous recevoir, nous avons prévu de leur rembourser leurs cotisations. Moins sérieux, nous avons constaté qu'Ali Derra avait remplacé les sucreries par de la Castel, Inch'Allah.

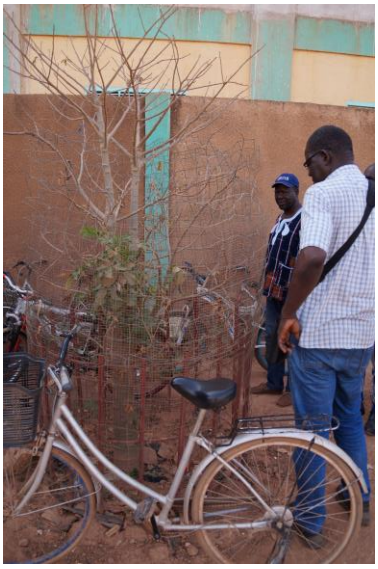
Lundi 04 mars

Après un petit déjeuner amélioré, nous nous déplaçons chez Zacharie dit Zacchis et là, belle surprise ; la cour est envahie par un impressionnant stock de charrues commandées par le ministère de l'agriculture. Une fabrication de quatre cent machines agricoles qui peuvent être tirées, soit par des ânes, soit par des bœufs. Notre ami Zacchis est aussi consultant pour un projet de fabrication de pousse-pousse servant au transport de l'eau pour les femmes ; il en a déjà livrés quatre-vingt.

Puis transit par le bureau de Mr Karim Ouadraogo, Directeur de l'Adimex qui s'occupe d'import/export de thé, savon et aussi de mayonnaise. Ce personnage, débonnaire et haut en couleur, nous a beaucoup aidé lors des transactions douanières du conteneur d'où notre visite pour le remercier.

La visite au Bureau de coordination suisse se déroule dans de bonnes dispositions, les relations sont cordiales et constructives. La température de 41,2° au sortir des bureaux climatisés nous fait se réfugier à l'ombre au bord de la piscine du Ricardo à proximité des jardins maraîchers verdoyants. La glace accompagnant les fraises du pays nous booste pour repartir cette fois-ci en direction de l'école EMAB/JPB.

Le baobab planté par Mr Renevey, maire de Lancy, a bien profité et possède un fort joli tronc. Le deuxième étage du nouveau bâtiment quant à lui, absorbe de nombreux élèves. L'école a été sélectionnée pour organiser les examens ; encore un bon point pour le Prési. Visite des bâtiments, des classes en plein travail, puis photos de groupe pour le site Internet de LCA, on ne chôme pas par cette chaleur. Le buzz de l'après-midi vient du magnifique bus vert garé dans la cour, encore quelques réparations et un bon coup de peinture et le car pourra aider au transport des élèves lors des visites et des stages ; et pourquoi pas le logo de LCA sur le capot !!!



Ali Ba Siré, *le doyen*, nous fait grand plaisir en venant nous saluer malgré un état de santé très fragile, vraiment un beau geste qui nous touche beaucoup.

Départ pour l'atelier d'Ali Derra, la fraiseuse tourne à plein régime car les carnets de commande sont pleins. Comme d'habitude l'atelier est bien géré et propre mais nous parait trop petit pour produire dans de bonnes conditions ; Ali nous explique qu'il a un terrain à neuf kilomètres mais qu'un déménagement lui ferait perdre sa clientèle de proximité et une perte de chiffre d'affaires.

Emmanuel Larou dans son atelier bien ordonné de mécano-soudure fabrique des moulins à grains pour le jus de petit mil. Avec son fitness, Emmanuel est bien occupé ; ce qui ne l'empêche pas de se balader sur sa superbe moto.

Ce soir nous sommes invités dans la belle demeure du propriétaire du Soritel. M. Soré Balima est le beau-père de Hamadé. Ce vénérable homme d'affaire est bien entouré par ses enfants et petits-enfants et aussi par sa charmante épouse très seyante dans son costume de soirée traditionnel. Les Burkinabés ont vraiment le sens de l'accueil.

Mardi 05 mars

Ce matin, après un petit déjeuner parfait avec en plus du jus de gingembre, nous partons pour le site de Bouli à trente-cinq kilomètres de Ouaga. Dans cette région, une nouvelle route est en cours de construction et notre Claude Bamouni a obtenu l'installation d'un puits de forage qui descend à trente-cinq mètres de profondeur. Avec fierté, Claude commente la visite et nous explique le projet. Cette eau si précieuse sert à la construction des ouvrages d'art et à l'arrosage du chantier car la poussière est étouffante. C'est une aubaine aussi pour les villageoises qui n'ont plus à remonter les seaux d'eau.

Le chantier terminé, le puits sera conservé par le village à condition que le maire en fasse la demande. Ali Derra fait le pitre en montant un âne bien docile, un intermède bien cocasse qui nous amuse beaucoup.

Nous nous arrêtons au passage sur le site de Bazoulé, réserve aquatique de quelques trois cent crocodiles sacrés. A midi nous avons droit à l'inévitable poulet grillé avec ses abats et évidemment la Castel. A l'ombre des manguiers, les poussins et leurs mères se partagent les restes, ils ne savent pas encore comment ils vont finir.

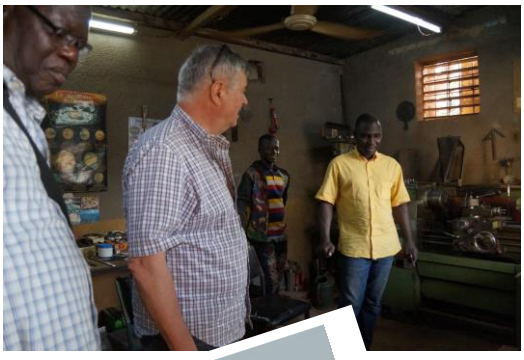
Retour en ville à l'atelier NAYINERE *(qui veut dire en langue nationale mossi : "ça sera joli")* de Hamadé Ouedraogo, nous y retrouvons la graveuse des ateliers Bruderlin ainsi que le tour prévu pour Ali Ba Sire. Celui-ci le prête à Hamadé tant que sa santé ne revient pas au top. Le manque de place ne permet plus l'installation de nouvelles machines, c'est dommage car Hamadé a des commandes.

Nous nous apercevons, et cela dans tous les ateliers, d'un besoin flagrant de petit outillage, de produits de production et d'huile de coupe.

Passage obligatoire au marché pour acheter des fruits, des cacahuètes et noix de cajou à ramener chez nous ; les marchandes sont très agressives pour vendre leurs produits mais leurs mangues sont exceptionnelles en goût. Un policier, dans la rue bloquée par un bouchon, trouve le temps de mettre une amende à Hamadé qui téléphone depuis son véhicule. Quelques Francs CFA glissés entre deux téléphones arrêteront la procédure en douceur….

Ce soir, nous sommes conviés à la traditionnelle « soirée du Prési ». Comme d'habitude Marie et toute la famille nous ont concocté un délicieux repas. Bref, une belle soirée passée à discuter, à rire avec nos amis les membres de l'Unaneeps et à être gâtés. La nuit est courte car nous devons aussi préparer les valises pour le départ demain matin.

50 ANS
26e édition
FESPACO 2019
Mémoire et Avenir des cinémas africains
23 FEVRIER - 02 MARS
BURKINA FASO



MISSION AU BENIN

Mercredi 06 mars

Quitter nos amis burkinabés est toujours un moment plein d'émotion, les effusions n'en finissent pas.

Le vol Ouaga-Cotonou en passant par Lomé avec la compagnie Air Burkina se déroule bien et nous débarquons au Bénin à 14H30 sous une chaleur plus qu'humide. Nous sommes accueillis par l'impassible Alphonse Capko, président de Abas CPTG et Karimi Akedjou secrétaire de l'association, Arthur Assogba et Raoufi Ahounou.

Transfert vers l'Hôtel du Lac situé à l'embouchure du Niger protégée par une énorme dune de sable. Une pluie torrentielle bien des Tropiques nous confine à l'hôtel, au demeurant confortable et agréable avec sa terrasse donnant sur le fleuve. Soirée passée avec la délégation béninoise et devant une Béninoise, bière du pays, ils nous expliquent les choix qu'ils ont eu à faire afin de régler les conflits et la redistribution des machines. Leurs propositions de projets semblent beaucoup plus réalistes et nous rassurent.

Jeudi 07 mars

La fraîcheur de la pluie n'est pas rentrée dans les chambres, chaleur torride et à la fois humide, heureusement la climatisation fonctionne bien. Le petit déjeuner est superbe avec toutes sortes de fruits, ça nous change des croissants secs.

Nous quittons Cotonou en direction de Porto Novo par la route côtière qui longe des lagunes ou s'étendent les potagers, que de verdure. La circulation est dense, nous croisons toujours des camions hyper chargés, des bus de transport bondés ou encore des transporteurs d'essence à vélo.

Arthur et Raoufi se réjouissent de nous recevoir dans leur atelier de menuiserie où toutes les machines tournent et en particulier le combiné à bois reçu dernièrement.

Des apprentis collent du formica sur des tables, d'autres mettent en fonction la scie à ruban. Là aussi manque des outils à main, ciseaux, limes à bois, rabots, tronçonneuse, papier pour poncer, etc…. nous verrons tout cela avec le comité

Dans la cour, les femmes s'affairent autour d'un feu de bois ou chauffe une marmite de légumes ; invitation pour un deuxième petit déjeuner à base de poissons grillés, un vrai délice. La distribution de crayons bat son plein auprès des enfants, ils remercient Ste Isabelle en faisant la génuflexion, c'est vraiment mignon.
Nous passons donner le bonjour à la famille d'Alphonse et aux coiffeuses du quartier qui voudraient nous faire une coupe afro.

Sur le retour, nous nous arrêtons chez Alphonse et nous faisons connaissance avec son épouse et sa petite fille. Sous la tonnelle de sa belle maison, bien à l'ombre, nous prenons le café. Nous nous rendons compte de la difficulté à travailler pour nos amis car les coupures de courant récurrentes gênent l'ouvrier en train de souder des étagères, la commande (100 pièces) est importante et permet à Alphonse de gagner un revenu en plus des cours de soudure qu'il donne. Une belle implication auprès des artisans qu'il forme pour la soudure et le dessin de machines agricoles.

Chez Karimi, nous rencontrons Innocent Gbemavo qui n'est pas très à l'aise, nous faisons peu de cas de sa présence. Karimi voudrait bien avoir une fraiseuse pour se mettre seul à son compte. Ils ont obtenu de la part des producteurs de coton du Bénin la réparation et la fabrication de pièces pour trois cent bascules (brides coussinets, etc.). Ils sont partie prenante aussi dans les machines agricoles (moulins, abreuvoirs).

Un petit coucou à notre chère amie Madame M, qui ne vieillit pas dans son hôtel du village lacustre de Ganvié. Nous terminons cette journée marathon sur la terrasse de l'hôtel par une collation et la cérémonie de clôture de la mission. Comme au Burkina, nos amis n'ont pu s'empêcher de venir avec des présents, Isabelle recevra aussi un magnifique collier.

Vendredi 08 mars

Notre dernier rendez-vous sera pour le BUCO et sa directrice Mme Liechti, une bonne manière de renouer nos bonnes relations. Passage chez Brussels Airlines, derniers adieux remplis d'émotion et nous voilà dans l'avion en direction de Bruxelles puis Genève ou la température n'est plus la même.

Conclusion

Nous avons rencontré avec plaisir le maximum d'anciens élèves du CPTG, nous les avons écoutés avec beaucoup d'attention et de bienveillance. Si la vie n'est pas toujours facile pour eux et leurs familles, on s'est aperçu qu'ils avaient foi dans leur mission et toujours l'envie d'aller de l'avant. Nous avons bien pris note de leurs besoins et, dans la mesure de nos possibilités, nous ferons encore tout ce qui est possible pour les aider.
Encore merci à nos amis africains pour votre accueil et votre gentillesse, ce fut une mission réussie.

Une première mission pour moi, petite dernière arrivée chez LCA et seule femme…, qui m'a enfin permis de mettre des visages sur des noms et de voir la réalité des projets que nous soutenons. J'ai ainsi rencontré des hommes qui, malgré les difficultés, restent positifs et se battent pour améliorer leur quotidien et ceux de leurs congénères en créant des emplois et en les formant. Belle leçon à retenir et qui motive à continuer nos actions pour les rendre plus visible encore. Un grand merci à tous de m'avoir si bien accueillie. J'en garde un superbe souvenir.
Isabelle

Dernières nouvelles depuis notre retour

Un chargé du Programme de la Formation Professionnelle du Bureau de Coopération Suisse de Ouagadougou, Monsieur Damasse Zouré et son équipe ont rendu visite à l'école EMAB/JPB, des contacts sont pris à la suite de cette rencontre positive.

Notre ami Hamadé a trouvé et acheté un tour d'occasion, cette fois le manque de place se fait vraiment sentir.

La dernière info, qui demande à être vérifiée, est que notre cher Ali Derra, au vu de la souffrance et de la détresse dans le regard des ânes sculptés par Bachir Hadji sur le site de Laongo, aurait décidé de créer un élevage d'ânes et un centre équestre….